

BELGIQUE

Hazard pour faire sauter le verrou italien 100% Juve

Le choc Italie-Belgique promet des étincelles entre la défense italienne 100% Juventus Turin qui joue les yeux fermés et la star belge Eden Hazard, revenu en forme pour son entrée dans l'Euro-2016, ce soir à Lyon.

A chacun son point fort. L'Italie, pauvre en attaque et privé de Marco Verratti et Claudio Marchisio au milieu, mise beaucoup sur sa défense à trois Andrea Barzagli-Leonardo Bonucci-Giorgio Chiellini, ensemble depuis cinq saisons, à la Juve et en «Nazionale». La Belgique, fragilisée en défense par les forfaits, penche vers l'avant du poids de son quatuor 100% Premier League mené par Hazard, meilleur joueur du Championnat d'Angleterre en 2015. Les Belges sont conscients qu'il sera difficile de faire sauter le verrou italien, d'autant plus que les Diables Rouges ne sont jamais à l'aise face aux défenses regroupées, malgré le génie technique de Hazard et Kevin De Bruyne. Ces deux-là n'ont toujours pas trouvé la formule pour cohabiter. En quatre ans, ils n'ont été impliqués ensemble (passe décisive de l'un pour l'autre) que sur deux buts. Un bilan très léger pour les deux meilleurs éléments de la formation. Le sélectionneur Marc Wilmots est souvent obligé de les placer sur les ailes, car laissés trop proches l'un de l'autre, ils se marchent sur les pieds. Hazard, star de la Belgique, a vécu une saison difficile, passant de terreur de la Premier League en 2015 à fantôme en 2016, avec presque dix mois sans marquer.

«Leader avec ses pieds»

Les tracas physiques ne l'ont pas épargné, frappé par une grosse fatigue après six saisons pied au plancher depuis son avènement à Lille. Mais il se dit «motivé comme jamais» à l'approche de l'Euro, et il a fini fort avec Chelsea, signant 4 buts sur ses cinq derniers 5 matchs. Signe de la confiance de son sélectionneur : il lui a donné le brassard de capitaine. Hazard «est un leader avec ses pieds», explique le sélectionneur, son jeu parle pour lui. C'est sa manière à lui de mener l'équipe. Il va devoir prendre ses responsabilités à 25 ans. «C'est aux joueurs offensifs comme moi à faire la différence, abonde Hazard. Je prends mon rôle à cœur et je ferai tout pour que la Belgique aille le plus loin possible», assure-t-il. Mais il devra faire face à un quatuor défensif qui en a maté d'autres que lui, a commencé par le «vieux» gardien Gianluigi Buffon, qui devrait fêter face à Hazard sa 158^e sélection, à 38 ans. La défense à trois, dont Conte fut le premier architecte à la Juve, a joué des centaines de matchs ensemble, en «bianconero» ou en «azzurro». Cette saison, pour le cinquième titre de rang de la «Signora», elle n'a concédé que 20 buts en 38 matchs «Ils jouent depuis des années ensemble, c'est normal qu'il y ait des mécanismes, quelquefois il n'y a même pas besoin de les essayer à l'entraînement», s'extasie Angelo Ogbonna, leur remplaçant, première «victime» de leur complicité. «J'ai joué avec eux deux ans, des fois ils sont vraiment en mode automatique», s'emballe-t-il. Cesare Prandelli, le prédécesseur de Conte, expliquait qu'ils étaient «plus forts tous les trois ensemble que leur simple addition, grâce à leur complicité» Ogbonna estime que cette défense, «le compartiment le plus rodé» de la Nazionale, est le «point fort» de l'Italie, qui n'oublie jamais, malgré les automatismes, de «l'améliorer jour après jour».

FOOTBALL

L'EURO-2016 GÂCHÉ PAR LES HOOLIGANS

Après les «gorilles», l'entrée des artistes

● **Pas de répit pour les organisateurs de l'Euro-2016. Les menaces terroristes, les grèves sociales et toutes les formules d'inquiétudes suscitées par l'accueil d'un championnat de cette envergure n'avaient pas suffi pour que les hooligans de tous bords viennent troubler davantage les amateurs du football.**

Samedi, les villes de Marseille et de Nice ont vécu l'enfer induit par les graves incidents provoqués par la «guérilla» composée d'ultras russes et britanniques. Ces derniers, qui tenaient certainement à fêter le 90^e anniversaire de la Reine Elizabeth, ont commis le forfait de trop. Et ils n'étaient pas les seuls dans ces batailles de rue qui engageaient la mafia russe, si violente quand elle est acculée ainsi qu'une frange des riverains du Vieux-Port, de la Canebière, des émigrés pour la plupart, excédés par l'ampleur de la casse. Le bilan, somme toute provisoire, de ce premier duel placé à hauts risques au lendemain du tirage au sort organisé le 12 décembre 2015, est lourd : 42 blessés dont 3 dans un état jugé grave enregistrés à Marseille et à Nice où se tenait hier après-midi Pologne-Irlande du Nord. Une situation qui a incité l'UEFA à ouvrir une procédure disciplinaire à l'encontre de la fédération de Russie. Il est reproché aux Russes des «perturbations» dans les tribunes, un



Photos : DR

«comportement raciste» et le lancer de «fumigènes». Le dossier sera tranché ce mercredi.

Dans un registre judiciaire, une dizaine d'interpellations ont été opérées par la police. Celle-ci qui a mis en place un impressionnant dispositif était sur le pied de guerre, hier, à l'occasion de Turquie-Croatie, autre rendez-vous classé à risque. Et des confrontations de cet acabit, l'Euro-2016 n'en manque pas. Sauf que ces combats de rue ne peuvent, heureusement, empêcher les puristes de vibrer au rythme des exploits sportifs de leurs idoles. Des artistes qui se produisent pour faire plaisir à leurs fans. Aujourd'hui, la journée, qui s'annonce calme sur le front des combats extra-sportifs,

propose trois affiches alléchantes. La mixture Barça-Real concoctée par Del Bosque aura l'honneur d'ouvrir les débats du vrai jeu à onze. Le champion sortant qu'on dit affaibli par le poids des ans, et le scandale De Gea, devra s'employer fermement face à l'imprévisible République tchèque. Qu'écrire à propos de l'inédit Eire-Suède sinon qu'il s'agira d'une explication certes musclée, mais qui a toutes les chances de plaire au public du chaudron vert de Saint-Etienne.

Zlatan Ibrahimovic (35 ans en octobre prochain) qui rêve d'une apothéose pour sa retraite internationale risque de souffrir devant les frères de Robbie Keane (bientôt 36 ans). La soirée se terminera par un somptueux Belgique-Italie. Le malheureux finaliste de la 14^e édition livrera une rude bataille aux Diables Rouges, autres favoris en puissance pour le sacre au soir du 10 juillet prochain. Ce qui promet un spectacle passionnant en tout point de vue.

M. B.

Programme du jour (en heure algérienne)

Groupe D

A Toulouse (14h) : Espagne-République tchèque (BeIN 1)

Groupe E

A Saint-Etienne (17h) : Eire-Suède (BeIN 1)

A Lyon (20h) : Belgique-Italie (M6 et BeIN 1)

SUÈDE

Ibrahimovic, dernière tournée pour la superstar «simple et discrète» ?

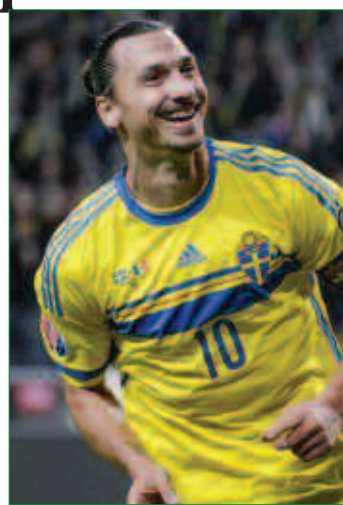
● **Saint-Denis, Toulouse, Nice : à 34 ans, la star Zlatan Ibrahimovic entame cet après-midi avec la Suède face à l'Eire, ce qui devrait être sa dernière tournée dans un tournoi international majeur, dans un pays qu'il secoue depuis quatre ans de punchlines provoc' et de déclarations d'amour.**

Mardi 7 juin, dans un ancien entrepôt à deux pas de la gare Saint-Lazare, à Paris. De la musique électro, quelques sushis et une longue, très longue file d'attente. Gamins au bord des larmes, jeunes hyper lookés et quelques couples grisonnants font la queue pour un selfie avec l'attaquant vedette du Paris SG, qui vient de lancer sa marque de vêtements. On le présente comme arrogant ? Voilà le Suédois disponible et sympa, distribuant accolades, autographes et sourires francs. C'est une superstar à qui l'on ne refuse rien ? Il subit une heure de selfies à peine ponctuée de quelques regards contrits, dans la chaleur du début de soirée et à trois jours de l'Euro.

Inimitable «Zlatan»

Le matin même, il fait la Une du quotidien Le Monde avec une interview mégalomanie, polémique et hilarante

où il se définit comme «normal, simple et discret» et assure pouvoir, s'il le souhaite, rendre François Hollande populaire. «Mais je ne sais pas si j'en ai envie». Ainsi est Zlatan Ibrahimovic, à l'heure d'entamer l'Euro-2016, lundi au Stade de France face à l'Eire : toujours déroutant, surprenant, charmant quand il le faut, en tous cas inimitable. A 34 ans, l'impressionnant attaquant (1,95 m, 95 kg) vient de réaliser l'une de ses meilleures saisons statistiques, inscrivant 50 buts en 51 matchs, emplantant caviars et coups de génie, mais échouant une nouvelle fois à faire franchir les quarts de finale de la Ligue des champions au PSG. En attendant d'annoncer son futur club, il fait la diva et goûte le plaisir d'être encore l'une des vedettes du mercato, à l'âge où la plupart de ses congénères cherchent à glisser tranquillement vers la retraite. Pensionnaire d'un groupe très relevé, composé outre l'Eire d'un des favoris de la compétition, la Belgique, et de la toujours dangereuse Italie - qui devra faire sans le premier fan du Suédois à Paris, Marco Verratti -, la Suède n'est pas franchement la mieux placée pour réussir un bel Euro. De toute façon,



la sélection nordique n'a jamais pu offrir à Zlatan la performance internationale qui serait à la mesure de la confiance en soi qu'il affiche.

«Gentille bête»

A part en 2004, où les Suédois avaient été éliminés en quart de finale de l'Euro, Zlatan Ibrahimovic n'a jamais franchi le seuil des huitièmes de finale dans une grande compétition. Huitième de finaliste en Coupe du monde en 2002 et 2006, il n'était pas qualifié pour les deux éditions suivantes et a été éli-

miné dès le premier tour des Euros 2008 et 2012. Même si Zlatan Ibrahimovic peut, s'il inscrit plus de 3 buts, effacer des tablettes de l'Euro le meilleur buteur de l'histoire, Michel Platini, voilà un pedigree bien modeste pour celui qui voulait remplacer la Tour Eiffel par une statue à son effigie. C'est qu'il y a deux Ibrahimovic, le frimeur et la «gentille bête» que décrit son partenaire du PSG Serge Aurier, celui qui se compare à Dieu ou affirme «être la Suède» et celui qui, humain trop humain, se voit submergé par la pression dans les matchs couperets. Quel visage affichera Zlatan lors de ce qui devrait être sa tournée d'adieu à la France cet été ? Sans doute un peu des deux. Pour son dernier match au Parc des Princes, «Ibra» était au bord des larmes quand ses deux enfants aux prénoms très français, Maximilian et Vincent, lui ont sauté dans les bras après son dernier but dans ce stade. Emotion vite balayée pour que la «légende» demeure : histoire de bien montrer à quel point il était unique, le Suédois a immédiatement décidé de quitter la pelouse de son propre chef, sans être remplacé. En serrant fort ses garçonnets.